



CERGY

DECouvrez CERGY NATURELLEMENT

Parcours architecture

AXE MAJEUR- HORLOGE

SECOND QUARTIER DE LA VILLE NOUVELLE



PARCOURS ARCHITECTURE

AXE MAJEUR

Le quartier Axe Majeur
- Horloge en cours de
construction (1988)



- HORLOGE

SECOND QUARTIER DE LA VILLE NOUVELLE

Le quartier Axe Majeur-Horloge (anciennement Cergy Saint-Christophe) est chronologiquement le second quartier de Cergy, après celui du Grand Centre (anciennement Cergy Préfecture).

Par sa situation, il occupe une place particulière dans la ville nouvelle : implanté sur un plateau surplombant la boucle de l'Oise, il offre un panorama exceptionnel sur tout l'Ouest parisien.

En raison de cette situation centrale et dominante, ce quartier devait être, selon les premiers plans, le centre principal de toute l'agglomération. Mais progressivement, le Grand Centre, premier construit et mieux équipé, s'est imposé comme « vrai » centre. Axe Majeur-Horloge est alors devenu un quartier majoritairement résidentiel bordé de zones d'activités.

Par son urbanisme et son architecture, Axe Majeur-Horloge est un centre des années 1980. Ses principes d'organisation diffèrent fondamentalement de ceux du Grand Centre : les urbanistes ont tiré leçon des expériences, positives ou négatives, du premier quartier de la ville nouvelle. Ce changement reflète également l'évolution générale de la conception urbaine durant les décennies 1970 et 1980.

Un contexte culturel, technique et économique favorisant la diversité

La ville des années 1970 se caractérisait par l'expérimentation de concepts urbains innovants, censés engendrer de nouvelles pratiques du territoire et faire ainsi évoluer la société. Mais le projet de « changer la vie » en « changeant la ville » s'est révélé quelque peu utopique : à la fin des années 1970, la modernité architecturale et l'urbanisme rationnel sont remis en cause.

L'urbanisme des années 1980 est dicté par une position de repli : on reconnaît les vertus de la ville traditionnelle, il faut donc chercher des repères dans des modèles connus.

L'architecture moderne, simple et austère, cède la place au post-modernisme, courant architectural prônant les formes complexes et diversifiées. Les architectes puisent leurs références dans le passé ou dans l'architecture régionale et étrangère.



Parallèlement, l'évolution des techniques de construction autorise la production d'une architecture plus sophistiquée : utilisation de nouveaux matériaux, enrichissement des éléments décoratifs (balcons, corniches, frontons...).

La crise économique entraîne la diminution de la taille des opérations immobilières : de 600 logements par îlot dans les années 1970, la construction tombe à 150 logements en moyenne. La population à loger étant moins nombreuse, les urbanistes tiennent compte de cette diminution en construisant de plus petites opérations : l'habitat individuel et les lotissements s'accroissent.

Ce contexte culturel, technique et économique favorise la diversité architecturale. Dans le quartier Axe Majeur-Horloge, cette tendance est renforcée par l'organisation, en 1978, d'un grand concours international d'architecture sur les «immeubles de ville», stimulant la créativité et encourageant l'originalité des architectes. Une vingtaine de projets seront retenus et réalisés, consacrant la ville nouvelle comme lieu d'expérimentation, d'innovation et de renouvellement architectural.

Les principes urbanistiques

Tirant leçon de l'expérience du Grand Centre, l'aménagement du quartier Axe Majeur-Horloge tente d'introduire davantage de lisibilité, de diversité, d'identité et de mixité.

■ Lisibilité

En réaction aux excès de l'urbanisme moderne dans lequel l'espace public se constitue du vide restant entre les constructions, les concepteurs de ce quartier ont attaché une importance particulière à la composition des

espaces libres. Ils renouent ainsi avec la tradition de l'urbanisme classique à la Française, dans lequel on dessine d'abord les «vides» (places, esplanades, perspectives, voies...) autour desquels s'organise ensuite le bâti.

Le centre du quartier est ainsi structuré selon un maillage de voies orthogonales. De part et d'autre de l'axe central matérialisé par la rue de l'Abondance, les espaces respectent une organisation symétrique et parfaitement géométrique. Le centre réinterprète ainsi le plan orthogonal de nombreuses villes anciennes, comme la bastide médiévale du Sud de la France ou la villa coloniale. Son organisation est calquée sur celle des villes romaines, dans lesquelles le cardo, axe Nord-Sud (rue de l'Abondance), croise le decumanus, axe Est-Ouest (allée des Petits Pains). Le croisement des deux axes, au centre de la cité, est l'emplacement du forum (place du Marché).

Chaque opération de logements témoigne, à son échelle, de cette volonté de composition : perspectives et petites places aux formes géométriques variées structurent le quartier.

Les bâtiments forment des îlots refermés sur eux-mêmes à l'image de la ville traditionnelle. Les immeubles ont ainsi une façade publique sur rue, et une façade arrière donnant sur une cour ou un jardin intérieur.

■ **Diversité**

Alors que dans le Grand Centre, sur les Coteaux et à l'Orée du Bois, l'architecture des logements est relativement sobre et homogène, le quartier Axe Majeur-Horloge est déterminé par sa richesse et sa diversité architecturale. Les formes sont multiples, les volumes complexes, et on peut voir dans chaque détail décoratif soit une référence



Les toits des Genottes



La Bastide : rue de l'Abondance un jour de marché, avant la construction du marché couvert



Les immeubles
monumentaux du
Square de l'Echiquier

historique, proche ou éloignée, soit une pure invention de l'architecte. Abandonnant le dépouillement fonctionnaliste selon lequel la forme et l'apparence d'un bâtiment doivent découler de sa fonction, l'architecture se fait tour à tour ludique, symbolique, monumentale ou simplement décorative....

■ Identité

Les espaces publics et l'architecture de ce quartier sont marqués par la volonté d'introduire des repères propres à marquer l'identité de la ville, ou rappeler la fonction des lieux. Ainsi, la gare est surmontée d'une horloge, la maison de quartier d'un beffroi... L'Axe Majeur, œuvre monumentale, devient, par son ampleur et sa situation, l'un des lieux emblématiques de la ville nouvelle.

■ Mixité

Rompant avec l'urbanisme de «zoning» (séparation des différentes fonctions et circulations) appliqué dans le Grand Centre, le quartier Axe Majeur-Horloge renoue avec le principe de mixité de la ville traditionnelle :

- mixité des fonctions : dans le centre sont étroitement imbriqués commerces (en rez-de-chaussée), habitats (dans les étages), et équipements publics ;
- retour à la mixité des circulations : les urbanistes distinguent les rues piétonnes des rues réservées à la circulation automobile, mais il n'existe plus de séparation stricte sur deux niveaux comme dans le Grand Centre ;
- mixité des formes d'habitat : les opérations de logements collectifs et individuels sont entremêlées.

PARCOURS

ENVIRON 2H30

Le parcours commence aux Gêmeaux, bâtiment abritant l'**Hôtel de Ville** ¹ (Armand, Melot, 1990). En 2006, tous les services de la mairie ont été regroupés dans ce bâtiment, ancien siège de l'entreprise BP, mais les mariages se déroulent toujours à la mairie du village. Conçu comme un navire, ce bâtiment de 19 000 m², visible depuis l'autoroute, s'étend derrière un fronton en verrières monumentales qui lui donnent une grande luminosité. Chaque étage est constitué de plateaux de 2 500 à 4 800 m², qui, combinés à la trame de la façade, permettent une grande flexibilité pour l'aménagement de bureaux. Reprenant la thématique du bateau, les plateaux sont reliés entre eux par des passerelles et des coursives. Le hall d'accueil, imposant, crée une sensation d'espace lumineux, tout comme les trois atriums et les deux patios intérieurs, qui baignent dans la lumière du jour.

Remonter progressivement le cours de l'Horloge en direction de la gare. Après avoir traversé l'avenue des Béguines, on découvre sur la droite l'église **Sainte-Marie des Peuples** ² (S. Fiszer et W. Zandfos, 1986). Première église de la ville nouvelle, elle se caractérise par sa discrétion : tournant le dos à l'espace public, elle s'ouvre sur un square intérieur faisant office de parvis. Seul le clocher, détaché du bâtiment, rappelle sa fonction de lieu de culte.

La **Bibliothèque de l'Horloge** ³ (Y. Collet et D. Burger, 1985), conçue dans le prolongement de l'église, possédait un petit cloître intérieur, inspiré de celui de l'abbaye cistercienne de Sénanque. Il est aujourd'hui transformé en salle de lecture. Ses façades massives en béton teinté dans la masse et son entrée protégée, qu'on atteint en descendant quelques marches, donnent au lieu un caractère intime et secret, telle une forteresse tranquille protégée de l'animation de la rue.



Le cours de l'Horloge débouche sur la gare routière, puis sur la gare **RER** **4** (P.O. Commarteau, 1985). Située à l'extrémité de l'axe principal, elle est conçue comme un point de repère dans le quartier.

Réalisée par l'horloger Huchez, la double horloge de 10 mètres de diamètre (333 fois plus grande qu'une montre-bracelet ordinaire !), qui évoque les gares du début du siècle, est la plus grande d'Europe. Sa grande aiguille mesure 5,76m pour un poids de 145kg, sa petite aiguille mesure 3,80m pour un poids de 75 kg. Sa trotteuse de 6m de long pèse 130 kg et se déplace à la vitesse de 3,52m/seconde, parcourant ainsi 45 km par jour ! Le mécanisme entier de l'horloge pèse 400 kg, et le mouvement des aiguilles peut résister à des vents soufflant jusqu'à 160 km/h. Les deux cadrans, en verre martelé, sont réglés par un mécanisme à quartz. Lors des passages à l'heure d'été et à l'heure d'hiver, un horloger de Neuchâtel (Suisse) effectue sa synchronisation et sa remise à l'heure.

Les deux cadrans sont reliés entre eux par une structure tubulaire qui supporte la verrière abritant le hall et le passage couvert de la gare (P. et M. Deslandes, 1985).



La bibliothèque de l'Horloge et la gare RER en construction



La Bastide avant reconstruction

En sortant de la gare **5** et en remontant la rue de l'Abondance, on pénètre dans l'îlot de **La Bastide** **5** (G.G.K., P. Céleste, N. Soulier et C. Franck, 1985). Reprenant le maillage orthogonal des bastides traditionnelles du Sud de la France, cet ensemble allie logements, commerces et équipements publics. L'utilisation de la brique (référence à l'architecture du Nord de la France) et la simplicité des formes créent une harmonie entre les bâtiments.

La Bastide a fait l'objet d'un important projet de restructuration urbaine : après destruction d'un immeuble, la place du marché a été désenclavée, le cœur d'îlot a été ouvert et une halle couverte a été créée.

Sur la gauche, l'ancienne **mairie** **6** (C. Franck, 1985) s'ouvre sur la rue de l'Abondance. Prévues pour être une mairie annexe, elle fut la mairie principale avant le regroupement de tous les services dans l'immeuble des Gémeaux.

La place du marché et
l'ancienne mairie

Le bâtiment prend le parti de l'intégration dans l'îlot environnant : mêmes matériaux, mêmes volumes, présence de commerces en rez-de-chaussée sur la place du Marché...

L'entrée se démarque discrètement par un volume courbe en saillie, souligné par une frise de briques vernissées vertes. La façade vitrée place du Marché rappelle la présence de cet édifice public.

Dans le prolongement de l'ancienne mairie, une résidence accueille des personnes âgées. Allée des Petits Pains, la **Maison de Quartier** ⁷ (Pierre Venencie, 1983), dont l'entrée s'avance sur la rue, lui fait face. Construite en brique dans l'esprit de l'îlot, elle est surmontée d'une tour carrée, semblable aux beffrois du Nord de la France, qui accueille un observatoire astronomique.

De l'autre côté de la place le **marché couvert** ⁸ (Antoine Grumbach, 1999) fait référence aux halles classiques parisiennes, tout en affirmant sa modernité : espace lumineux, spacieux, forme carrée, structure métallique... La structure porteuse est entièrement en métal. La toiture comporte une partie surélevée dans son angle Nord-Est et les pentes descendant soit vers le Sud, soit vers l'Ouest, une ligne de faîtage diagonale les raccordant : le tout exprime le rapport particulier qu'entretient le marché couvert avec la place du Marché.

En poursuivant le long de la rue de l'Abondance, on découvre, après l'avenue Mondétour, les **immeubles de la place Hubert Renaud** ⁹, dessinés par l'architecte catalan Ricardo Bofill (Bofill et Taller de Arquitectura, 1985). Influencé par les architectes Palladio, Mansart et Ledoux, Bofill souhaite retrouver un classicisme méditerranéen, renouer avec l'ordre monumental et rendre l'architecture moderne populaire en la teintant de références



**Le marché
couvert**



**La place des
Colonnes Hubert
Renaud**

historiques. En France, où il travaille depuis les années 1970, son style tout en piliers, torsades et pilastres, est qualifié de néoclassique. Ses projets architecturaux à grande échelle témoignent d'une quête du gigantisme. Il œuvre contre l'architecture de masse des ensembles HLM, critiquant une « architecture d'ingénieurs sans identité ». Simultanément très célèbre et très controversé, il cherche à faire des monuments pour le peuple, qui trouvent leur équilibre entre fonction sociale et esthétique. Parmi ses autres réalisations, on peut recenser le quartier Antigone de Montpellier, les Espaces d'Abraxas à Marne-la-Vallée, ou les Arcades du Lac à Saint-Quentin-en-Yvelines.

Délimitée par ces immeubles, la **place des Colonnes Hubert Renaud** ¹⁰, semi-circulaire, est le point de départ de l'Axe Majeur (voir Focus p.19).

L'Axe Majeur (D. Karavan, 1986) est le lieu emblématique de Cergy et de l'agglomération de Cergy-Pontoise. Les urbanistes de l'Établissement Public d'Aménagement (EPA) ont eu à cœur de transformer le plus beau site de la ville nouvelle, pourtant très prisé des promoteurs, en un lieu public accessible à tous : ce sera l'Axe Majeur.

Lorsque Michel Jaouen (urbaniste de l'EPA) voit le travail de Dani Karavan à Florence en 1978, il le persuade de venir à Cergy. Ébloui par le lieu, l'artiste s'installe à Paris pour travailler sur le projet. Dani Karavan et Michel Jaouen présentent le projet à Jack Lang, alors Ministre de la Culture, qui débloque des fonds pour lancer la construction de la Tour Belvédère, première étape de l'Axe. Les travaux débutent en 1980.

L'Association Axe Majeur et un comité de parrainage sont créés. Vingt-quatre entreprises s'engagent à financer les douze colonnes, construites en 1989. Le pari des urbanistes est réussi : l'Axe Majeur fédère les énergies de la ville nouvelle autour d'un projet symbolique.

**La place Hubert
Renaud et les
immeubles de
Ricardo Bofill, devant
l'Âxe Majeur et le
Technopôle Parc
Saint-Christophe en
construction**



**Le Technopôle Parc
Saint-Christophe**

Pour Bertrand Warnier, également urbaniste de l'EPA, Cergy est une ville-paysage : l'Axe Majeur permet de faire entrer le paysage dans la ville au niveau du quartier Axe Majeur-Horloge, les quartiers précédents ayant déjà été traités comme des modelages urbains du paysage, incluant donc de nombreux espaces verts.

En quittant la place Hubert Renaud pour parcourir l'Axe Majeur (voir encadré en fin de parcours), on traverse le Parc des Impressionnistes, planté d'arbres fruitiers évoquant les vergers présents sur le plateau avant la construction de la ville nouvelle. De part et d'autre, les immeubles carrés aux toits à quatre pentes du **Clos Perrault** ¹¹ (J. P. Philippon, Ducharme, 1983), réinterprètent, par leur implantation et leur architecture, les villas toscanes de la Renaissance italienne.

A droite de l'esplanade s'étend le **Technopôle Parc Saint-Christophe** ¹² (Roger Saubot et François Jullien architectes, A. Provost paysagiste, 1988), véritable ville dans la ville. Les entreprises y sont implantées au cœur d'un parc paysager de 26 hectares, doté de trois restaurants d'entreprise, d'un lac artificiel d'1,5 hectares, et de dix-huit immeubles de bureaux «intelligents». Cet ensemble contemporain côtoie l'**ancien moulin des Clos-Billes**, vestige sauvegardé et réhabilité du patrimoine rural de Cergy. Au XVII^e siècle, ce moulin dépendait d'un manoir regroupant une communauté de vigneron : la vigne était une des grandes spécialités agricoles de Cergy jusqu'à l'épidémie de phylloxéra, à la fin du XIX^e siècle.

Au milieu de l'Esplanade de Paris, descendre sur la gauche par les petites marches. Rejoindre, de l'autre côté du parking, l'allée piétonne du Vent Frais, entre les immeubles aux larges terrasses décorées de carreaux et bordées de colonnes bleues. Longer la cour de l'**école des Terrasses** ¹³ (J. Bernard et F. Soler, 1984). Son architecture traduit l'ambition d'une pédagogie à la fois ludique et ouverte sur le monde extérieur. Les larges baies vitrées, le traitement des accès et des circulations, avec de multiples escaliers donnant sur la cour, symbolisent l'ouverture.



Le collège
Gérard Philipe



Passerelles
entrecroisées
menant au Parc du
Pas Saint-Christophe

PARCOURS ARCHITECTURE



Les immeubles
bordant le Parc du Pas
Saint-Christophe



Le souterrain menant
aux Genottes

L'architecture, inattendue, rejette toute rationalité : les fenêtres ne correspondent plus au découpage des étages, et, côté cour, les murs porteurs sont en béton recouvert de briques décoratives, tandis que côté rue, les murs porteurs sont en brique recouverte de béton.

Emprunter à droite la rue des Roulants pour aboutir à la placette carrée de la **rue du Panorama**, afin de contempler la vue sur les coteaux et la boucle de l'Oise **14**.

Revenir sur ses pas puis reprendre à droite, juste derrière la rue du Panorama, l'allée du Vent Frais (chemin en terre), et poursuivre jusqu'à l'intersection avec le chemin de l'Ivraie : sur la droite, les premières maisons des **Bellevues** **15** (G. Pappas, 1982) sont rangées le long de la rue du Passeur d'Étoiles. Ces pavillons de brique pleine - construites par un promoteur du Nord de la France - s'ouvrent au Sud pour

profiter du soleil et des vues sur la boucle de l'Oise.

Emprunter le chemin de l'Ivraie, sur la gauche. A proximité de ces terrains était installée la station géothermique, aujourd'hui abandonnée, qui pompait l'eau naturellement chaude du sous-sol afin d'alimenter le chauffage urbain. En croisant la rue du Pampre d'Or, on longe le **collège Gérard Philippe** **16** (J. Bardet, 1983), du nom du célèbre acteur qui habita, quelques centaines de mètres plus bas, sur les bords de l'Oise. La façade nord-ouest du collège est d'une ordonnance rigoureuse, tandis que côté cour, elle offre de petits espaces plus intimes pour la récréation.

Poursuivre le chemin de l'Ivraie (en face, légèrement en biais à gauche du collège), et traverser par une passerelle le boulevard de l'Oise, épine dorsale desservant tous les quartiers de la ville nouvelle, parallèlement à l'Oise.

En empruntant la passerelle de gauche, on arrive dans l'allée des Vanneaux qui longe le **parc du Pas Saint-Christophe** **17** (Montassut, Trilles, 1982). Le quartier et ce parc tiennent leur nom de deux légendes : Gargantua aurait laissé tomber une pierre au Pas de Saint-Christophe, et Saint-Christophe, patron des voyageurs, protégeait le gué qui permettait de traverser l'Oise à Cergy.



Les Genottes
vues du ciel
dans un
quartier en
construction



Les immeubles
du square de
l'Echiquier



Poursuivre toujours tout droit sur l'allée des Vanneaux. En traversant la **place de la Serpette** (ESE, 2000), et en s'engageant sur l'allée des Marmousets, on suit l'axe perpendiculaire à la rue de l'Abondance. Depuis le parc du Pas Saint-Christophe jusqu'au parc du Chat Perché, différentes placettes et opérations immobilières se succèdent, disposées symétriquement de part et d'autre de l'axe de la rue de l'Abondance, autour de laquelle le quartier s'organise.

Allée des Marmousets, longer les petits immeubles collectifs (Viguié, Jodry, 1981) et la façade de brique de l'**école des Genottes** ¹⁸ (Bisson, 1981). De la place, emprunter le souterrain pour traverser l'ensemble des **Genottes** ¹⁹ (J. Arbousset J. Chopinet, 1981). Composée de deux îlots de part et d'autre de l'allée des Petits Pains, cette opération copie l'architecture des villages fortifiés par ses jeux de toitures, ses décrochements de façade, ou ses passages sous voûte vers les cœurs d'îlots.

Continuer tout droit dans l'allée des Petits Pains et traverser de nouveau l'îlot de la Bastide. On aboutit bientôt à la **place de la Conversation** - pendant Ouest de la place des Genottes - puis à l'**école** ²⁰ et au **parc du Chat Perché** ²¹ (D. Boyer et D. Juglar, 1985). L'école, construite en briques de couleur orange clair, épouse le relief du parc : basse sur l'allée, elle gagne progressivement en hauteur en se tournant vers les petits immeubles de l'intérieur de l'îlot. Des arcades de brique plus foncées viennent rompre la monotonie de la longue façade et apportent une impression de hauteur en « transperçant » les toitures. Le bâtiment se compose de différentes unités (cantine, maternelle, élémentaire, crèche) disposées selon un schéma linéaire. Les sections maternelle et élémentaire sont chacune organisées autour d'un forum. Les classes sont en forme de triangle.

Le parc du Chat Perché, point culminant de Cergy, est une butte artificielle élevée sur le lieu-dit « la fosse aux chats », qui grimpe à 124m d'altitude et offre une vue panoramique sur le quartier Axe Majeur-Horloge, les Hauts-de-Cergy, le Vexin, la Défense et le Parisis. Tout comme le square de l'Échiquier, la butte et le parc du Chat Perché sont éclairés de manière particulière dans le cadre du Plan Lumière.

En poursuivant l'allée, un passage sous l'immeuble mène au **square de l'Échiquier** ²² (Montes et Maurios, 1984, rénové en 2002).

Les deux architectes qui ont dessiné cette place ont repris les dimensions exactes de la place Navone de Rome. Ils se sont ensuite partagé les bâtiments, Montes construisant ceux donnant sur le parc du Chat Perché, tandis que Maurios réalisait ceux situés de l'autre côté de l'avenue de la Belle Heaumière. Les deux immeubles symétriques de Montes ont plus tard été reliés par une résidence universitaire de forme semi-circulaire. Montes puise ses références à la fois dans la ville médiévale fortifiée (pour la place fermée) et dans l'architecture classique (pour les bâtiments symétriques et monumentaux). Mais, contrairement à d'autres, il refuse l'utilisation dans un but purement décoratif du vocabulaire de l'architecture traditionnelle : la simplicité des formes et l'absence de détails ornementaux le rapprochent, en ce sens, de l'architecture moderne. Le bâtiment conserve ainsi une certaine austérité.

Rester sur le chemin piéton et continuer tout droit en direction des immeubles de la Parabole (D. Montassut, B. Trilles, 1984). Cet ensemble, surnommé par ses habitants «La Louisiane» se distingue par son abondant décor de façade.

Traverser l'avenue de la Belle Heaumière, et emprunter un cheminement piétonnier qui longe l'**école de la Chanterelle** ²³ (P. Mottini, M. Frossard, 1986). L'école a la particularité d'avoir été conçue en collaboration avec une équipe enseignante. Elle est composée de plusieurs pavillons à deux ou trois niveaux. La forme du bâtiment, ainsi que l'utilisation du bois et du métal, rappellent l'architecture industrielle (docks, chocolaterie...). Maternelle et élémentaire sont séparées par une salle polyvalente, et chaque section dispose dans son pavillon d'un forum (salle avec des gradins).

Une fois franchie la passerelle au-dessus de la voie ferrée, longer le terrain de sports, puis traverser, en passant à droite sous les immeubles, la **cour du Gros Caillou** ²⁴ (Gonzales, Brenac). Dans ces immeubles, chaque logement possède un accès extérieur indépendant, limitant ainsi les inconvénients de l'habitat collectif. Leurs portes colorées et leurs escaliers symétriques rappellent les «maisons de villes» anglo-saxonnes. On rejoint l'avenue du Haut-Pavé.

En traversant cette avenue, on aperçoit sur la droite le Hameau de Saint-Christophe (G. Pencreac'h, 1983). Cette opération résulte du concours «Maisons de ville» organisé par l'EPA à l'origine pour Jouy-le-Moutier, invitant les architectes à imaginer de nouvelles formes d'habitat individuel. Cet îlot

fonctionne comme un «hameau», fermé au Sud par des porches. La toiture unique et continue des maisons accentue l'effet d'unité et de groupement.

Emprunter le chemin du Soleil, qui traverse un square semi-circulaire sur lequel donnent les jardins de maisons mitoyennes. Cet ensemble est l'un des multiples exemples de la volonté forte de composition de l'espace, aussi bien pour les principales places publiques, que pour celles, plus intimes, des quartiers.

Rejoindre la rue du Haut-Pavé en passant par la rue de l'Eclipse, bordée de **maisons solaires** ²⁵ (Franjus). Les grandes baies vitrées qui doublent les façades des maisons permettent une meilleure isolation du bâtiment, en retenant la chaleur en hiver et en créant une circulation d'air en été.

Remonter sur la gauche la rue du Haut-Pavé puis l'avenue des Béguines pour retrouver le chemin piéton du cours de l'Horloge et l'Hôtel de Ville.



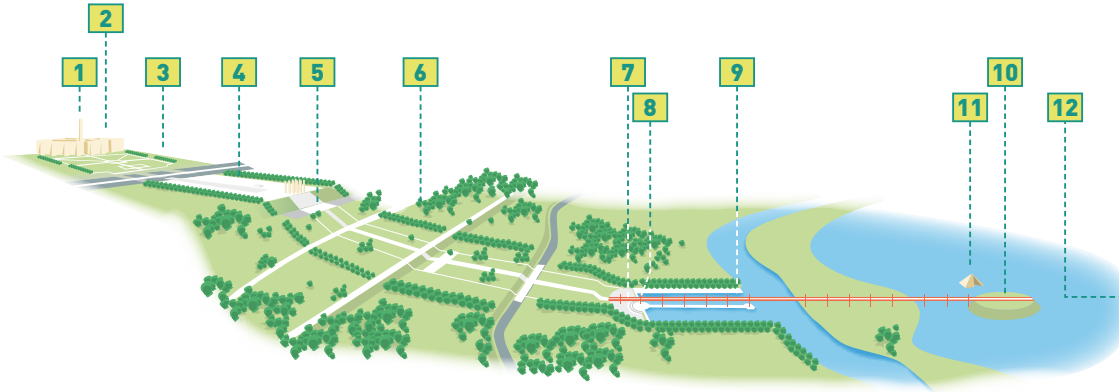
Les maisons solaires



Ecole de la Chanterelle

FOCUS

L'AXE MAJEUR



L'axe Majeur a été conçu par l'EPA de Cergy-Pontoise pour incarner l'identité de la ville nouvelle. C'est un parcours urbain de 3,2 km de long, sculpté dans le paysage en direction de Paris. Il s'inscrit dans la tradition des grandes perspectives caractéristiques de l'urbanisme et de l'art des jardins à la Française. Il croise l'axe historique Arc de Triomphe / Louvre / Grande Arche de la Défense sur l'île de Chatou, dans les Hauts-de-Seine, repaire des peintres Impressionnistes au XIX^e siècle.

L'artiste israélien Dani Karavan, créateur de cette œuvre monumentale, a retenu le nombre parfait 12 pour composer les 12 stations de l'Axe Majeur : plusieurs stations utilisent ce nombre ou un multiple comme symbole.

1 La Tour Belvédère

Point de départ de l'Axe Majeur, elle symbolise l'équilibre et l'inflexion de l'Axe, vers lequel elle s'incline d'1,5° pour marquer la direction. De 36 m de haut (12 x 3) et 3,6 m de côté (12 x 0,3), elle offre une vue panoramique sur Cergy et Paris.

De son toit part un laser qui dessine le tracé de l'Axe dans le ciel et mesure sa longueur exacte : 3,2 km. Il représente la science et un regard vers le futur.

Un second tracé part de la Tour Belvédère, au sol, mesurant l'exacte largeur de la tour ; cette « coulée » au blanc éclatant invite le promeneur à la suivre pour découvrir l'œuvre au-delà des « portes » formées par les immeubles.

2 La place des Colonnes - Hubert Renaud

Cette place semi-circulaire située sur le haut du plateau de Cergy renferme le point de départ de l'Axe Majeur, la Tour Belvédère.



Le pied de la Tour
Belvédère

Ses contours sont matérialisés par les immeubles de l'architecte catalan Ricardo Bofill. Cet ensemble architectural néoclassique, surnommé "le petit Versailles", est un hommage à l'architecture française du siècle de Louis XIV. Les immeubles abritent des logements HLM et des copropriétés.

La forme circulaire de la place symbolise les 360° du monde (12 x 30), visibles au sol en suivant le cercle des dalles de 36 cm de large. Cette place est le pivot où se rencontrent l'Axe Majeur et l'axe du centre urbain de Cergy Axe Majeur-Horloge.

3 Le Parc des Impressionnistes

Témoin du passé agricole de la ville de Cergy, ce verger était déjà présent avant la construction du quartier. La situation de la ville, en bord d'Oise, et ses coteaux ensoleillés, en ont fait le cadre idéal pour les cultures maraîchères. Attirés par la lumière exceptionnelle du site, les peintres Impressionnistes ont parcouru la vallée de l'Oise pour réaliser leurs toiles au XIX^e siècle.

Le Parc des Impressionnistes rend hommage à ce passé prestigieux.

4 L'esplanade de Paris

Conçue pour évoquer la vaste étendue désertique du Neguev, cette place est une allusion aux origines israéliennes de Dani Karavan.

En bordure de la place, des pavés sont positionnés en demi-cercle de part et d'autre de la coulée blanche, fil conducteur de l'Axe. Il s'agit des pavés de la cour Napoléon du Louvre, extraits du sol pour implanter la pyramide de Pei ; ils matérialisent ici l'échange entre l'Axe Majeur et l'axe historique parisien Arc de Triomphe / Louvre / Grande Arche de la Défense.



Les 12 colonnes

Au milieu de la place, la fontaine de vapeur, offerte par les habitants de Cergy-Pontoise, renvoie aux débuts de la construction du quartier. Suite à la détection de sources chaudes dans le sol, un système de chauffage urbain par géothermie est mis en place ; il doit rapidement être abandonné car l'eau est trop corrosive et ronge les conduites d'eau. Posée sur un puits qui plonge à 1 500 mètres sous terre, la fontaine de vapeur fonctionne grâce à la différence de température entre l'air et l'intérieur du sol : par temps froid, l'air chaud remonte et un filet de vapeur s'échappe de la fontaine.

Dominant la vallée de l'Oise et ponctuant la limite entre le plateau et le coteau de la vallée, les douze colonnes achèvent l'esplanade de Paris. Elles sont de même hauteur que l'arc du Carrousel aux Tuileries. Le dallage qui les précède est délimité par l'extrémité de leur ombre au solstice d'hiver.

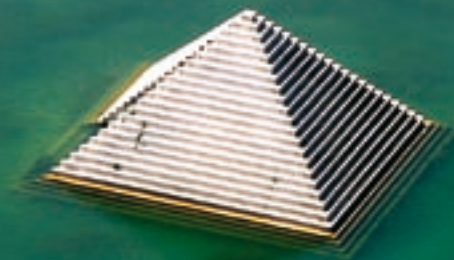
Les gradins qui les suivent permettent de descendre jusqu'à la terrasse.

Les 12 colonnes ont été financées par 24 entreprises mécènes de Cergy qui ont souhaité montrer leur enracinement dans la ville.

Achevant la partie urbaine de l'Axe, elles sont comme une porte vers son état naturel.



L'olivier
en cage



La pyramide sur l'eau

De ce point de vue, le regard embrasse toute la Base de Loisirs, les quartiers Bords d'Oise (où pointe la flèche de l'église Saint-Christophe), Grand Centre (où s'élève la « tour EDF »), Orée du Bois et Coteaux. Au loin se dévoile l'Ouest parisien, Paris et les immeubles de La Défense.

5 La terrasse

Belvédère panoramique situé à la rupture de la pente du plateau, il amorce la descente vers l'Oise. Les stations suivantes marquent l'approche progressive de la rivière.

6 Les jardins des Droits de l'Homme – Pierre Mendès-France

Les jardins constituent la liaison végétale entre la partie urbanisée du plateau et la vallée de l'Oise. Les arbres conservés côtoient un olivier, symbole de la paix, planté en 1990 par François Mitterrand, Président de la République. Une cage a été construite autour de cet arbre, afin qu'il puisse être protégé des intempéries et du froid.

De part et d'autre de l'olivier, un arboretum propose une collection d'essences.

7 L'amphithéâtre

Situé en bas des jardins, il suit le rythme dégressif des courbes de niveau. Il constitue un centre d'attraction : on peut y concevoir des spectacles en plein air.

8 La scène

Entourée d'eau, elle donne sur un bassin directement relié à l'Oise. Conçu à la Française, ce bassin créera l'illusion d'une inclinaison du niveau de l'eau vers l'Oise, incluant ainsi la rivière dans l'Axe.

9 La passerelle

La passerelle enjambe l'Oise et le bassin autour de l'amphithéâtre pour rejoindre l'île astronomique. Elle est la continuité sur l'eau de l'allée centrale.

10 L'île astronomique

Vestige de la sablière qui se tenait à cet endroit, elle est nommée ainsi car il était prévu qu'elle accueille des instruments d'observation du ciel, à l'image des jardins d'Inde, d'Egypte ou du Mexique.

11 La pyramide

Bâtie sur l'eau, elle est conçue de telle sorte que le vent et le soleil y jouent en permanence un son et lumière naturel. On n'y accède qu'en bateau pour admirer son intérieur entièrement bleu.

12 Le carrefour de Ham

Situé à 1,5 km de l'île astronomique, c'est le point d'aboutissement de l'Axe, où le laser disparaît. Le carrefour figure l'entrée de Cergy-Pontoise par la boucle de l'Oise, à partir de Versailles et de Saint-Germain. C'est le point central permettant d'embrasser l'ensemble du site.

BIBLIOGRAPHIE

- *Cergy, souviens-toi des chemins de la tendresse*, X. Gloux et F. Pincebourde, éd. Reformedia
- *Cergy le guide*, collectif, éd. du Valhermeil
- *Dictionnaire des noms de rues et de lieux à Cergy*, V. Girard, éd. Ville de cergy
- *Chroniques de Cergy*, V. Girard, éd. Ville de cergy
- *L'invention d'une ville nouvelle*, B. Hirsch, éd. Presses de l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées

Disponibles à la Maison du Tourisme et du Patrimoine



D'autres « parcours architecture »
et un guide « parcours nature » sont disponibles
à la Maison du Tourisme et du Patrimoine pour
découvrir Cergy.

**MAISON DU TOURISME
ET DU PATRIMOINE**

6 place de l'église
95000 Cergy

Tél. : 01 30 32 07 13

Fax : 01 34 33 43 63

mtp@ville-cergy.fr

www.ville-cergy.fr

